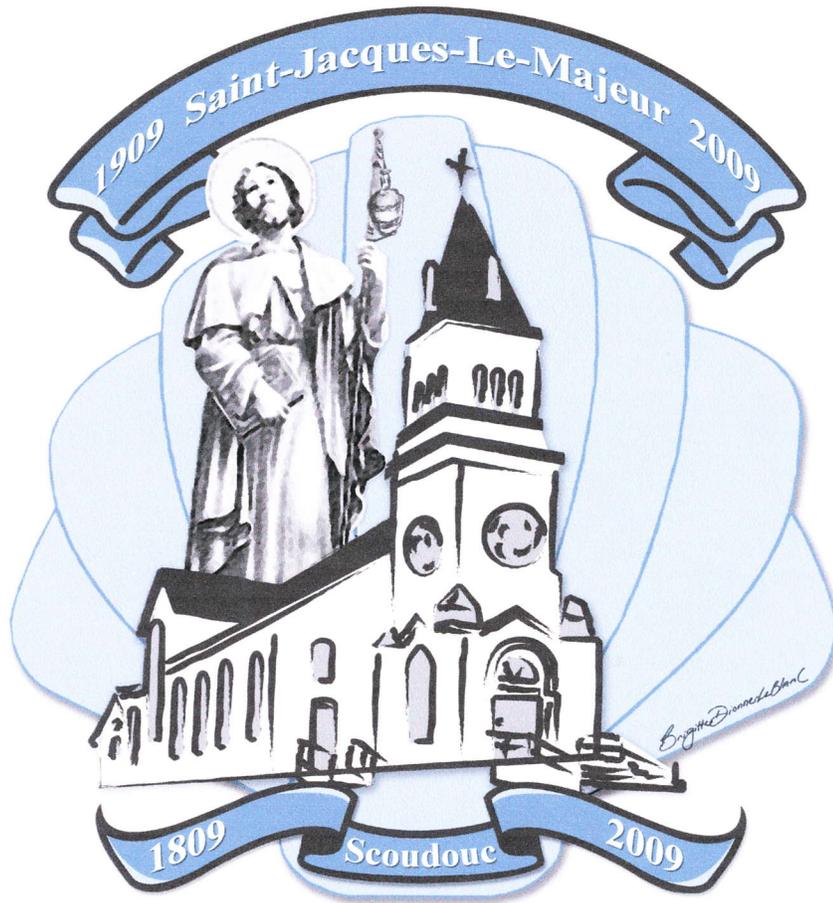


ETOILE DU CHEMIN



juillet 2009

Journal de l'Association Acadienne des Pèlerins et Amis du Chemin St-Jacques
457 rue Beauport
Shédiac, NB
E4P 1G4
506-532-8012

FETES DU CENTENAIRE DE LA PAROISSE ST-JACQUES LE MAJEUR DE SCOUDOUC

Rappel aux pèlerins qui ont manifesté leur désir d'y participer.

Date : dimanche 5 juillet 2009

En arrivant on vous demande de stationner sur le terrain de l'église et vous rendre par la suite au Pont Fisher en marchant pour le départ du défilé. (On vous indiquera comment vous y rendre en marchant... C'est une courte distance.

Votre sac de marche vous accompagnera. On vous suggère de le remplir de papier journal. Ce sera plus léger...

Dans le défilé vers l'église, il y aura certes les pèlerins mais aussi des gens en costumes d'époque, des voitures antiques et des carrosses à chevaux... Radio-Canada va filmer l'arrivée à l'église de tout ce beau monde.

**On vous demande d'être au Pont Fisher un peu après 12h30.
Le défilé devrait se mettre en branle vers 13h00.**

Il y aura une période de temps libre entre l'arrivée du défilé et le début de la messe. Vous pourrez donc remettre votre sac à dos dans votre voiture. (Note : Une pèlerine de la paroisse portera un sac à dos dans la procession des offrandes pendant la messe...)

Les pèlerins et pèlerines présents vont aussi faire partie de la procession d'entrée de la messe qui va avoir lieu à 15h00.

Des places sont réservées dans l'église pour les pèlerins.

Après la messe, il y aura un léger gouter au Club d'âge d'or de Scoudouc.



Note de la rédaction

David Babineau vient de terminer le Camino del Norte. Tout au long du trajet, il a bien voulu nous communiquer son vécu avec ses nombreux courriels qui nous ont permis de vivre l'événement avec lui (sans la pluie cependant).

Nous vous présentons ici l'ensemble de ses courriels de pèlerin. Merci à David d'en avoir fait la révision et d'y avoir ajouté des photos en plus.

Bonne lecture!

De Irún – Buck Tush (David Babineau) – Le 26 avril 2009

Bonjour à tous et à toutes les *ceuses* et les *cellesses* qui ont la patience de lire ces profondes pensées *concuses* sur le Camino Norte

En bref :

Bouctouche - Madrid les 21 et 22 avril 2009

Jeudi le 23 avril : train jusqu'à Irún pour ma credencial, puis Bayonne où je couche.

Vendredi le 24 avril : Bayonne - Bidart - environ 16 kilomètres.

Samedi le 25 avril : Bidart - Ciboure – environ 12 kilomètres.

Dimanche le 26 Ciboure - Irún : environ 17 kilomètres.

Pour quelqu'un qui avait été gâté sur le Camino Francés, où il y avait une flèche à tous les 20 pas, les choses paraissent beaucoup plus compliquées, car le balisage est moins évident. J'ai fini par faire une partie du chemin le long de routes achalandées, parce que j'avais perdu les flèches. Je n'ai trouvé aucune auberge entre Bayonne et Irún. Si je comprends bien le guide, il faudra sans doute coucher plus souvent dans des hôtels ou *pensiones*.

Le premier jour, j'ai fait un bout de route avec quelqu'un qui marchait trop vite pour moi. Je me suis fait mal aux deux hanches. J'ai eu peur à un début de tendinite. Les nuits de vendredi et de samedi, je me suis frictionné à chaque fois que je me réveillais, avec un anti-inflammatoire. Je crois que le problème est réglé car ce soir, dimanche, elles ne me font plus mal.

De Bayonne à Irún, rencontré que deux pèlerins : Michel, un Parisien avec qui j'ai marché, et un Coréen que je n'ai fait que saluer. Ici, à Irún, il y a environ 10 pèlerins ce soir.

Le sentier entre Bidart et St-Jean-de-Luz suit la mer pour un bon bout, et aujourd'hui, même s'il a plu presque toute la journée, ce fut très agréable. La marche s'est encore faite le long de la mer, mais cette fois-ci sur de hautes falaises. En arrivant à Hendaye, la piste passait directement par la plage.

Je suis arrêté saluer les Frères à Ciboure, et j'ai pris un café avec le Fr. Louis. Le Centre de Béthanie est un ancien juvénat. Il y avait un groupe de jeunes qui étaient en session préparatoire à la Confirmation.

Choses très intéressantes dans la région :

À Bayonne, statue du Cardinal de LaVigierie

À St-Jean-de-Luz : Église où Louis XIV a marié l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne en juin 1660, à quelques semaines près du temps où Dollard des Ormeaux était à perdre les cheveux au Long-Sault.

À Ciboure, quai Maurice Ravel. Ravel y a habité. Curieux de s'imaginer que la musique que nous écoutons aujourd'hui ait pu être en partie inspirée par ces lieux! J'ai fait une longue promenade le long de la côte du côté de Ciboure et du côté de St-Jean-de-Luz. Il y a de quoi à inspirer même le plus *ininspirable*!

Et cette fois-ci, Gilberte, je t'assure que je ne suis pas *chaud*, et que les doigts ne m'ont pas fourché : je suis bien passé par Ziburu : Ciboure en langue basque, je suppose. (Gilberte m'avait repris à Zubiri, quand j'avais écrit Zuribi). Et oui, Stella, je suis bien à Irún!

Je dois m'arrêter ici, car je vais rejoindre quelques pèlerins au restaurant. Demain je vise San Sebastián!

À bientôt
Buck Tush



De San-Sebastián, Hostal Juvenil – Buck Tush ou plutôt Buck ‘Bushed’ (David Babineau) – Le 27 avril 2009

Bonjour à tous et toutes

Une de ces journées à vous faire douter de votre vocation de pèlerin : pluie parfois abondante, qui mérite quand même un petit arc-en-ciel... Saint Jacques semble avoir des choses à se faire pardonner!

Journée assez éprouvante au niveau des montées très rudes et prolongées. Le dénivellement n'est pas énorme, mais la montée est très raide! Beaucoup d'hésitations sur la direction à prendre. Les descentes sont plus exigeantes que les montées, encore... Le sentier suit vraiment la crête des montagnes, souvent avec précipice d'un côté et descente raide de l'autre, avec quelques pieds de jeu seulement. Il faut tâcher de ne pas oublier le poids du sac dans les mouvements et la glaise entre les rochers qui peut être parfois glissante. On était parmi les tours de transmission. Mais quel spectacle à partir du Mont Jaizkibel : on voyait aussi loin que St-Jean-de-Luz, toute la baie, le chemin parcouru hier, et une bonne partie de celui à parcourir les jours à venir!

Plus on approchait du fait, plus les 'dépôts de cabris' se faisaient nombreux. Ce ne *sont* pas et ça ne sentait pas le *queso*. Il aurait fallu être Fred Astair pour en éviter quelques-uns!

J'arrête dîner vers 2h00 à Passajes. Le serveur dit qu'il ne reste que cinq kilomètres pour San-Sebastián. Grand fou, je le crois! Un escalier en flanc de montagne grimpe, grimpe, grimpe... j'arrête à toutes les cinquante marches pour contempler la nature, que je me dis, pour protéger mon *nigaud*, puis à toutes les vingt-cinq, puis à toutes les dix, puis je ne

sais plus... Le cinq kilomètres a fini par être plutôt huit, et ressenti comme plus encore!
Ne pas connaître la vraie distance a le don de vous rallonger les kilomètres.

Je n'arrive à l'auberge qu'à 6h30 après bien des détours. Ce qui est le plus énervant, c'est que ceux qui te passent, Monfreid, par exemple, trouvent la route bien ordinaire. Ça permet de relativiser!

On annonce de la pluie pour demain encore. Ça sera peut-être une petite étape, on verra.
Beau temps pour mercredi!

A +
David



De Orio – Buck Tush (David Babineau) – Le 28 avril 2009

Un bonjour plus reposé ce soir!

Version flash :

Départ à 8h30 sous la pluie. Le temps se dégage, mais demeure menaçant.

Long escalier départ. Pour le reste, étape facile et reposante, comparée à celle d'hier.

Presque toute l'étape avec la mer à ma droite.

Des kilomètres de pavé sur une petite route. Pistes de sous-bois dans la boue. Une descente sur piste dallée : pierres de toutes dimensions et formes.

À 1h15, j'arrive à l'albergue de Rosa. À 2h30, douche, linge lavé à *la mitaine*, et le grand luxe, une essoreuse! Le linge est prêt à mettre sur la *ligne à hardes*, mais je n'ose pas avec les *bouillards* que je vois en face dans les montagnes.

Vais dîner (menu peregrino) et visite un peu la ville, retire de l'argent, trouve le bureau de tourisme -- fermé évidemment -- puis reviens pour tenter d'écrire journal, mais peine perdue, je tombe endormi sur ma plume. Me réveille à 6h45, juste à temps pour le souper servi à l'auberge. Je suis le seul résident ce soir, dans un dortoir à 28 lits, environ.

J'ai coupé l'étape à 16 kilomètres aujourd'hui. On me dit qu'il reste au plus 3 étapes difficiles, et puis que le reste devrait être plus facile.

Demain, je prévois une autre étape facile, d'environ 16 km.

Version pour les personnes retraitées ou qui ont du temps à perdre :

J'ai du vous sonner un peu *'dépressé'* hier. En réalité, c'était trois fois pire. Mais, sur le 'camino', les journées se suivent et ne se ressemblent pas nécessairement. Dieu merci!

Hier, je n'avais pas fait deux kilomètres que je voulais pleurer : "Maman, j'ai perdu mon

sombrero!" Faut dire que j'ai *'improuvé'* : la première fois, je l'avais perdu après vingt minutes! Un minable chapeau ne vaut pas quatre kilomètres sous la pluie! Une demi-heure plus tard, j'entends : "Davi-i-id, davi-i-i-i-i-I-I-D! Tu as oublié ton chapeau". C'était Joakin aux longues jambes, qui me rattrapait, me recoiffait, et disparaissait, "voguant gaiement vers mon oubli", car je ne le reverrai sans doute jamais. À cette vitesse, je doute que même Saint Jacques puisse le saluer lorsqu'il *'virera le coin'* à Compostelle.

D'hier, il me reste un petit pincement, de ce qui aurait sans doute pu être, mais n'a pas été. Une enseigne sur la route invite les pèlerins à s'arrêter. Je demande si c'est une auberge. La jeune dame me dit : "Non! C'est une demeure familiale, mais nous pourrions te recevoir. C'était tentant. La langue me traînait aux talons. "Una cerveza?" Elle m'invite à m'asseoir à une table. Deux minutes après, un jeune homme arrive et me dit en anglais : "Pas de bière ici, mais, un jus?" Il me demande ce que je recherche sur le camino. Quand je lui parle de silence, de vide, de réflexion, ses yeux s'allument... et la conversation continue. Quand je reprends la route quelques minutes plus tard, j'ai des hésitations. J'avais le goût de revenir accepter l'offre qui avait été faite... J'ai l'impression d'avoir laissé échapper une des choses que j'étais venu chercher sur le camino.

Et aujourd'hui, c'est une belle marche, avec, somme toute, peu de pluie. Une marche dans un sous-bois boueux me rappelle certaines régions du camino Francés. Il faut bien des *'fancy steps'* pour profiter des pierres, éviter les trous d'eau et pas *'s'éparer dans la vase'*. Les traces de pas laissées par ceux qui m'ont précédés me disent que certains se rendent à Santiago en dansant le tango, d'autres la rhumba et d'autres, avec des *steppettes* que je n'arrive pas à déchiffrer malgré toute mon expertise en danse.

En marchant à la tête d'un champ, je me rends compte que beaucoup de vaches semblent être en route vers Compostelle, et, je me surprends à chanter :

Sont, sont, sont, les gars de Lochminée
Qui ont de la maillette dessous leurs souliers...

Si c'est ça qui allume aussi les belles Espagnoles, Claire a raison d'avoir peur ce soir :
Rosa, here I come!

C'est surprenant combien les sens sont éveillés sur la route. Je vois sur une pancarte en entrant dans un champ : "Chevaux en liberté!" Je n'ai vu aucun cheval, mais j'ai senti qu'il y en avait, et surveillé où je posais les pieds pour ne pas en faire la preuve expérimentale! Ces odeurs m'ont rapporté à la forge à Jaddus, avec tous ses souvenirs. C'est ainsi que s'opère la magie du camino, qui, sans effort aucun, permet à toutes ces couches de souvenirs et d'expériences, bonnes et moins bonnes, de refaire surface et d'être abondamment lavés. Faut bien que cette pluie serve à quelque chose! Pourquoi ne pas profiter de ces imageries, fournies gratuitement, et à plein ciel? Et alors que je me reposais sur un banc, Monfreid, l'Autrichien qui m'avait dépassé si allègrement hier, me disait cette fois qu'il avait trouvé l'étape d'hier difficile, malgré tout!

Je sens que je vais pouvoir ronfler à plein nez ce soir : je suis seul dans la baraque!

Hasta luego
David



De Zumaia – Buck Tush (David Babineau) – Le 29 avril 2009

Saluts

Ce soir, le message sera très court, car j'ai dans le dos une ado qui pouffe et qui me souffle dans le cou, car je lui ai volé l'ordinateur de la famille...

Grande et très belle marche dans la pluie dont je reparlerai si j'ai la chance. L'étape de Orio à ici est d'environ 16 kilomètres. J'avais la mer presque continuellement en vue. On voit la mer même de l'auberge ici, mais la senteur de fumier ou d'engrais chimique est si mauvaise qu'on ne peut pas rester dehors!

Entre Zarrauts et Getaria, une longue marche sur un genre de belvédère ou *paseo* avec rampe en acier inoxydable sur plusieurs kilomètres de longueur. La mer vient se fracasser à mes pieds. Je rêve sous une sculpture à l'abri de la pluie : étrange ce camino qui a la puissance de casser les plus forts, et la fluidité de laisser passer les plus faibles!

La montée vers Santa Klara - c'est le nom de l'auberge - a été assez exigeante, mais j'avais pris un bon dîner.

Demain, petite étape aussi : environ 14 km.

A+
David



De Deba ou Deva – Buck Tush (David Babineau) – Le 30 avril 2009

Bonjour à tous et à toutes

Cela va être court car je suis dans une école où par exception on me donne cinq minutes, en plein milieu d'un cours.

Tout va bien. Je suis à Deva . Demain, l'aventure. L'auberge prévue est à six kilomètres dépassé Markina Xemein.

Il n'y aura sans doute pas de contact prochainement, mais tout va bien. Belles découvertes... même l'absence de pluie sur quelques kilomètres ;-).

A+
David



De Gernika – Flash - Buck Tush (David Babineau) – Le 2 mai2009

Bonjours

Je suis présentement à Gernika.

Tout s'est bien passé aujourd'hui.

Si j'ai la chance, je vous reviendrai plus tard, car il y en a à raconter, mais peu de temps pour le faire. Saint Jacques me doit quelques kilomètres.

David

De Gernika (2) – Le 2 mai 2009

Re-bonjour :

J'ai un peu plus de temps, donc j'en profite. Hier était affichée comme étape difficile : même en beau temps. Imaginez les pistes détrempées par deux semaines de pluie! Je m'étais fait à l'idée d'arriver vers 7 ou 8 heures, en espérant secrètement le faire vers 6h00.

Parti sous une légère pluie après un bon déjeuner. Le temps reste couvert toute la journée : température très agréable pour la marche. Pistes variées : grandes routes, routes secondaires, ciment, *gravail*, belles pistes de sous-bois, et puis, enfin de la bouette au kilomètre qui rend les pas incertains. Par dizaines, les trous d'eau et de boue qui

recouvrent la largeur du chemin, et qui demandent soit de faire un détour dans le champ d'à côté, ou sur les bords, en te retenant avec tes bâtons, ou en t'égratignant dans les orties. Il faut négocier chaque pas en sautant de pierre en pierre, ou à l'endroit le moins mauvais : il n'y en a pas de meilleurs. Prendre tous ces soins pour ne pas salir mes belles bottes neuves, et une demi-heure avant l'arrivée, caler presque par dessus. Ce genre de terrain réduit énormément la vitesse. La moyenne de la journée ressemble alors plus à 2.5 kilomètres à l'heure qu'à du quatre ou cinq!

Il devait y avoir six kilomètres à faire après cet incident. J'ai repris la route vers 5h00. Je me butte encore à deux longues sections de sous-bois détrempé... Je garde les feuilles du guide de la journée dans une enveloppe transparente, en temps de pluie. À force de sortir ces feuilles et les remettre dans ma poche, j'ai fini par les perdre, comme il m'était arrivé à l'étape de San-Sebastián!

Je devais coucher au monastère à Bolívar, mais, une seconde fois je rate le gîte et m'engage sur la grande route. Il pleut maintenant à verse. Je ne voulais pas risquer de prendre des sous-bois à cette heure tardive, en connaissant l'état de ces pistes dans la région. Toujours pas de gîte... et la noirceur commençait. Trouver un abri pour la nuit et dormir dehors? Je commençais à avoir froid. Je signale finalement une auto, et le conducteur me conduit gentiment au gîte. À cette heure, trempé comme une éponge et ratatiné comme une prune sèche, je choisis plutôt une *pension* où je prends une bonne douche chaude, et tombe de fatigue. L'énergie dépensée à cette étape était certainement beaucoup plus grande que celle dépensée à l'étape avant San-Sebastián, mais j'étais beaucoup moins abattu. Le corps commence à se faire à la marche!

Le lendemain de telles journées, on se sent énergisé. Aujourd'hui, l'étape indiquée comme difficulté moyenne, s'est très bien faite. Il y a encore eu beaucoup de boue, mais maintenant, au diable les bottes. J'y vais de plein pied, presque à vitesse normale, mais vous devriez voir les bottes! Jusqu'au moment où Monsieur Camino dit : "Tu te crois *smart*?"

Un deux cents mètres non de petite *bouette feluette*, mais de *glosse glaise glasse*. Il n'y avait pas d'échappatoire : rechercher les mottes, ou les touffes d'herbe, s'agripper aux clôtures, faire toutes sortes d'acrobaties imaginables... Une Espagnole cale : ça prend deux de son groupe pour l'arracher. Une Belge et un Espagnol perdent chacun une botte et doivent lutter pour les récupérer. Une des sections de mes bâtons reste en arrière. Heureusement que je m'en suis aperçu après une dizaine de mètres et que j'ai pu la récupérer. C'est « la r-r-routine habituelle, quoi! »

Arrive vers 4h00 par un beau soleil. Belle auberge ce soir. Je crois que je vais dormir..

A+
David



De Bilbao (1) – Buck Tush (David Babineau) – Le 4 mai 2009

Bonjour a tous

Bonne route ensoleillée hier jusqu'à Lezama. Aujourd'hui de la pluie encore, mais cela s'est très bien passé jusqu'à l'arrivée à Bilbao. Ce n'est pas Noinville! J'ai réussi à obtenir la dernière place dans une auberge de jeunesse de sept étages! Je vais m'inscrire et me décroter puis vous reviens plus tard, si je puis trouver où trouver croute à casser!

David

De Bilbao (2) – Buck Tush (David Babineau) – Le 4 mai 2009

Re-bonjour

Bon petit déjeuner avec Daniel et Pauline. Lui a déjà fait le Camino Francés, elle c'est son premier. Rude épreuve pour une première expérience. Lui, comme moi trouve assez exigeant. Elle a fait une chute. Heureusement, elle s'en est tirée avec quelques égratignures et plaques bleues. Ils prenaient une *sabbatique* à Bilbao.

Départ sous ciel couvert et un peu de pluie... Seulement quelques kilomètres. de sentiers de forêt, pour le reste, j'ai mangé du ciment et du pavé.

On s'était donné rendez-vous à Egeria Aterpetxea, une nouvelle auberge à Bilbao. J'ai suivi les flèches sur une distance en entrant dans la ville, mais les ai perdues en tentant de trouver le bureau du tourisme. Zig zags pour environ quarante-cinq minutes. Je goûte à la bonté des gens qui n'hésitent pas à faire plusieurs blocs pour indiquer la route. Escalier de cent trente-cinq marches bien comptées... Ayuntamiento... (hôtel de ville)... qui me renvoie à la police à l'autre bout du corridor... mais il faut faire le tour par l'extérieur... C'est la consigne!!!

Enfin, la police me guide au bureau du tourisme. On me dit que Eregia est fermé. C'est surprenant puisque c'est un nouvel albergue. Le préposé téléphone à l'*hostal juvenil*... Il ne reste que quatre places... mais il ne peut faire de réservation de l'office du tourisme... Je crois qu'il a fait un clin d'oeil par téléphone à la réceptionniste de l'auberge de jeunesse, car, à mon arrivée, il ne reste qu'une place... Ils ont dû me prendre en pitié, car c'est une chambre à 2 lits, et je semble être le seul occupant! Tu m'en devais une, Saint Jacques!

D'abord un cinq, puis une bonne douche, et enfin, une bonne heure de sommeil. Je demande directives pour supermercado et ATM. ATM n'accepte pas ma carte. Supermercado ? À *cinco minutos*. Deux heures après, me voici. Pas d'alcool dans l'auberge. Si vous ne leur dites pas, je ferai de même!

J'aurais pu retourner en ville visiter cathédrale, le musée Gugenheim et plein d'autres choses, mais je préfère demeurer, goûter et intérioriser les expériences vécues dernièrement.

Peregrino... être de passage... goûter à la bonté spontaée des gens... sentir un contact humain à travers la barrière du langage... Sur le Camino Norte, il n'y a pas cette impression d'être entraîné dans un flot de pèlerins en marche, sur un sentier où chaque pierre est pétrie d'histoire. Ici, encore, un appel vers un lieu... mais par des chemins non définis... laissé plus à ses propres ressources et devant assumer les conséquences de ses décisions plus ou moins éclairées.

De ma fenêtre, je vois Zorrotsa, ville natale de Zorro et du Sergeant García... Ça, c'est de l'histoire! On attend pour l'ordinateur, donc :

A +
David



De Portugalete – Buck Tush (David Babineau) – Le 5 mai 2009

Un petit bonjour court ce soir

Aujourd'hui, toute l'étape s'est faite sur du ciment, et comme le dit le guide, dans le 'Bronx espagnol', entre Bilbao et Portugalete. L'étape n'était pas longue : moins de quinze kilomètres de zones industrielles délabrées. J'ai vu la première flèche à trois kilomètres avant l'arrivée.

Portugalete est une ville bien plus petite que Bilbao, même si ce n'est pas Malakoff. Belle journée ensoleillée, mais fraîche. J'ai croisé une rue qui s'appelait : Les Frères de l'Instruction Chrétienne. Je suis passé saluer. Le collegio a plus de 1700 élèves de 6 à 18 ans, et plus de 150 enseignant(e)s incluant une quinzaine de Frères, dont un bon nombre sont à la retraite, mais continuent quand même à œuvrer selon leurs capacités.

J'aurais voulu faire un peu plus de route aujourd'hui, mais Muskiz me tirait cinq kilomètres en dehors du chemin. À moins de vouloir le gros de l'étape sur ciment et goudron, il aurait fallu les refaire demain, pour suivre le chemin de la côte. Donc, demain, si je le puis je me tape un 35 km! On verra. Je me couche tôt ce soir et tâcherai de partir tôt demain.

Portez-vous bien
David



De Castro Urdiales – Buck Tush (David Babineau) – Le 6 mai 2009

Saluts

Je craignais l'étape Portugaleta - Castro Urdiales : trente-cinq kilomètres, heureusement sans montagnes. Je me suis donc couché plus tôt, et me suis frictionné les *peg-legs* au Voltaren à deux reprises lorsque je me réveillais.

Je suis sur le chemin à 6h30, le plus tôt à date. Le rythme est très différent sur ce chemin : les départs se font plutôt vers 8h00 ou 9h00 que 6h00, 6h30. Je n'ai pas déjeuné, je n'ai pris qu'un jus, espérant trouver un bar à la sortie de la ville. Nenni!

Ce qui me faisait peur, c'était que toute la journée était prévue sur le béton où le goudron! Même le *begorri*, une piste double pour cycliste et simple pour piétons, était du goudron, et près de douze kilomètres de longueur!

À cause de la construction, j'ai manqué le début du *begorri*, et navigué à l'aveuglette pendant deux ou trois kilomètres sur un autre *begorri* qui rejoignit enfin le bon... Quel soulagement peut offrir une simple petite flèche jaune! Si vous pouviez organiser une cueillette de fond pour leur fournir un gallon de peinture jaune - bien spécifier que c'est de la peinture pour flèches -, je partirais le matin le coeur beaucoup plus léger!

Hier, la bonne femme au bureau du tourisme suggère d'éviter le détour à Ontón. Ceci économiserait plus de huit kilomètres! Hmm! L'idée avait fait son chemin durant la nuit... Sur le chemin, un homme (peut-être un ange?) m'arrête sans que je lui fasse aucun signe, sort une carte très schématique de sa poche, m'indique le chemin que je devrais suivre, et m'indique un très bon restaurant!

Le deuxième tiers de la route fut très agréable : une piste à flanc de montagne, avec un garde-fou surplombant la mer retrouvée. Pas mauvaise idée en l'occurrence! Quel beau contraste entre le bruit de la mer, même en furie, et le vacarme de la circulation!
Et le restaurant : Un 'Big Stop', version espagnole. Que cet étrange *étrange* devait leur paraître étrange! Je n'avais pas une cargaison d'autos, ou de containers, ou de tuiles, ou d'acier à livrer aujourd'hui. Alors que quelques uns s'impatientsaient du délai de service, je leur demandais une cervoise, et de ne pas commander avant un quart d'heure... puis une ensalada mixta SIN ATÚN! Que pouvait-il donc avoir contre le thon? Il veut une autre bière... et pas de vin!!! et enfin, pas de café pour finir???

Le dîner fait de moi un homme nouveau : c'est comme si je commençais la journée... mais il faut se méfier de se croire rendu. J'ajoute toujours deux ou trois heures à mon *ETA*, parce que sans cela les derniers kilomètres ne finissent plus de finir!

L'entrée à Castro Urdiales est très longue, mais la marche le long de la promenade qui longe la plage est de toute beauté. L'albergue finit par être un autre vingt minutes dépassé le bureau du tourisme, mais cela ne demande pas à revenir sur mes pas. L'auberge est sobre, simple, mais l'atmosphère est excellent. C'est presque les Nations-Unies : Argentin, Allemande, Hollandaise, Français, Canadien, et une jeune Estonienne de vingt ans qui vient de finir le secondaire!

Combien de personnes ont fait des distances aujourd'hui, pour m'indiquer le bon chemin, lorsqu'ils me voyaient les yeux en points d'interrogations? Je ne m'en souviens pas. Une bonne femme m'arrête en entrant en ville. La grosse jasette, et elle fouille dans son *saddle bag* durant quelques minutes. Elle semble avoir le même système de classement que Claire! Elle en retire enfin une image de Saint Antoine qui devait me protéger sur le chemin, puis c'est la grosse bise sur les deux joues. Serait-ce la barbe?

Le camino est plein de surprises. Aujourd'hui en fut une agréable. Il y en a d'autres qui sont plus difficiles, mais pas désagréables pour autant.

A+
David



De Liendo – Buck Tush (David Babineau) – Le 7 mai 2009

Saluts

Les journées se suivent mais ne se ressemblent pas! Aujourd'hui, couvert, mais pas de pluie. Excellent pour la marche! Étape de vingt-neuf kilomètres, donc assez pour mes vieux *ous* Encore beaucoup de ciment et de grande route, mais quand-même une douzaine de kilomètres de sous-bois, avec une très longue montée. Un bon bout sur le bord de la mer, mais en hauteur. Sous-bois d'eucalyptus, on pourrait dire une marche aromatique! Ils n'exagèrent toujours pas sur les flèches jaunes : pour une marche d'une douzaine de kilomètres, seulement trois ou quatre! Au départ, tu es tout rassuré, mais comme les kilomètres s'étirent, le doute s'installe... Si j'avais manqué un tournant? Quel soulagement quand tu peux en apercevoir une autre! Aujourd'hui, la boue séchée dans les sentiers laisse deviner qu'en temps de pluie, c'eut été un autre borbier aussi pire que ceux traversés il y a peu de temps!

Il arrive souvent d'avoir à traverser des barrières. Parfois quatre ou cinq d'affilée. Je ne puis pas m'empêcher de penser à Aldéric et son histoire lorsqu'il allait chercher du lait avec sa chaudière. Il m'a donc passablement accompagné depuis la semaine dernière!

Prend la chaudière, lève la chaudière, puis marche, marche, marche.

Arrive à une barrière.

Pose la chaudière, ouvre la barrière, prend la chaudière, lève la chaudière, passe la barrière.

Pose la chaudière, ferme la barrière

Prend la chaudière, lève la chaudière, puis marche, marche, marche.

Arrive à une autre barrière.

Pose la chaudière, ouvre la barrière, prend la chaudière, lève la chaudière, passe la barrière.

Pose la chaudière, ferme la barrière

Prend la chaudière, lève la chaudière, puis marche, marche, marche.

Arrive à une autre barrière.

Pose la chaudière, va pour ouvrir la barrière.

Shit, la chaudière est dans le chemin!

Prend la chaudière, lève la chaudière, recule la chaudière, pose la chaudière, ouvre la barrière

Prend la chaudière, lève la chaudière, passe la barrière.

Pose la chaudière, ferme la barrière

Prend la chaudière, lève la chaudière, puis marche, marche, marche.

Enfin, ça passe le temps. Heureusement qu'il ne faut faire toutes ces démarches avec le sac à dos... surtout quand la pluie commence et cesse à toutes les demi-heures.

Ce soir, autre expérience. Je suis passé au bar prendre la clef d'un gymnase. Je crois que je vais être le seul à y coucher : sur des matelas d'exercice de gymnase. Il y a toilettes et douches. C'est une salle multi services. Je ne sais pas jusqu'à quelle heure il y aura du monde!!!

L'étape de demain jusqu'à Santoña n'est que de douze kilomètres. La suivante est de trente et un. Je verrai s'il y a possibilité d'aller un peu plus loin demain pour équilibrer les deux. Il y a des décisions de très grande portée à prendre dans la vie, n'est-ce-pas?

À+

David



De Santoña – Buck Tush (David Babineau) – Le 8 mai 2009
Lettre semi-ouverte à Messire Saint Jacques

Saluts

Je croyais coucher seul au gymnase hier soir, mais vers 9h00 arrive un Italien qui ne parle ni anglais ni français. Il sait un peu d'Espagnol, alors on communique en Espagnol. Encore dommage de n'avoir pas pu enregistrer le palabre!!!

Lui, il avait cela de tout classifié : un peregrino qui boit de la cerveza, dit-il en s'allumant une cigarette, n'est pas un pèlerin. Et, Saint Jacques n'avait pas de poncho ni autre manteau de pluie, qu'il ajoute en jouant avec son cellulaire.

Ouille...

Aujourd'hui, temps *pendrillant*, mais pas de pluie. Le trajet se fait très bien. Beaucoup de ciment, encore... À Laredo, il y a une promenade d'environ quatre kilomètres le long de la plage. Malheureusement, les dunes herbeuses mal entretenues cachent la vue de la mer. Tout le long, ce sont des édifices à appartement de cinq à dix étages, avec toutes les persiennes fermées... devant une telle vue!!! Et les gens sont froids et non communicatifs, contrairement à ceux de Castro Urdiales. La, au contraire, la promenade était très esthétique, et les gens ouverts, et accueillants. C'est là que j'ai eu mes deux petits becs et mon image de Saint Antoine!

Ça fait un bout de temps que je voulais envoyer une lettre à Saint Jacques : j'ai beaucoup de choses à lui *conter*!

Messire Saint Jacques

Je sais que dans votre cathédrale, à Compostelle, vous êtes très bien, au sec et au chaud, et que vous aimez bien recevoir des petits becs dans le cou de la part des *peregrinos*. Vous est-il jamais venu à l'esprit que si vous ne prenez pas mieux soin de vos pèlerins, un de ces jours, il pourrait ne plus y en avoir, des petits becs dans le cou?

C'est pas que je veux me plaindre... MAIS... Et c'est pas non plus que je veux vous dire comment *runner votre business*... MAIS...

Votre machine à pluie, là, vous ne l'avez pas en *toutte*! Ne pourriez-vous pas garder vos journées de pluie pour quand on est sur le gros ciment ou sur le pavé dur et brûlant? Ça rafraîchirait les pieds, et ça sauverait le *rubber de nos gum-shoes*!

Une belle journée ensoleillée, ça se prendrait tellement bien dans les sous-bois, avec une belle brise fraîche, en marchant sur un sentier mousseux et moelleux, ou sur une promenade le long de la mer. Mais non! S'il y a une journée de pluie, il faut que vous nous l'envoyiez en plein sur ces pistes qui se détrempent, deviennent des bourniers, et t'as

qu'à 'oir, avalent même les souliers des gens! Si ç'a du bon sens!

Et les flèches jaunes, *asteur!* C'est à se demander si ce n'est pas McKenna qui vous a donné sa recette de sous-contracter, ou de donner à quelques pauvres diables un projet pour leur permettre de compléter leurs *stamps!* Avez-vous jamais contrôlé s'ils les mettaient les flèches jaunes qu'ils sont supposés mettre?

Et les kilomètres? Êtes-vous bien certain qu'ils ne sont pas plus longs ici qu'au Canada?

C'est pas des menaces... MAIS... J'ai sérieusement pensé à dire ceci à Clovis et à Gilberte... Vous auriez l'air fin si ça sortait sur *la gazette* du Camino, hein? Ou sur l'Étoile, et l'Aviron, et la Cataracte, et le Madawaska, ou même sur la Boueille! Hein? Hein? J'avais même pensé à l'Acadie Nouvelle... Mais, ils ne rapportent pas toujours les choses comme il faut! (VSA ;-)

J'espère bien vous voir à Compostelle et vous parler dans le masque!

Un de vos fidèles,
Buck Tush

P.S. Je ne sais pas si vous avez lu mes pensées, mais on dirait que ça va mieux depuis que j'ai commencé à penser à vous écrire!

Les flèches jaunes, c'est pas diable mieux que c'était, mais on dirait qu'au lieu des flèches, parfois, vous envoyez des anges ou des archanges avec des cartes. Je n'ai pas eu la chance de vérifier s'il s'appelait Gabriel ou 'Raphaielle'. Et la gentille dame, l'autre jour, qui m'a donné deux beaux petits becs et m'a laissé une image de Saint Antoine pour me montrer le chemin. Faut dire que je me serais senti plus en sécurité avec Saint Judes, mais là encore! Saint Antoine n'est-il pas déjà assez occupé avec ceux qui perdent leurs clefs, ou qui perdent leur portrait du Père Dallaire? Et Saint Judes avec les causes désespérées comme le bardot à Stella?

Si j'étais de vous, je m'occuperais de mes affaires moi-même. À tout compter, je suis prêt à vous donner une autre chance!

Buck Tush



De San Vincente de la Barquera, en route vers Unquera – Buck Tush (David Babineau) – Le 12 mai 2009

Une petite vite... le ventre plein.

Je suis en route vers Unquera... après bien des aventures que je pourrai peut-être laisser à la postérité *y'in d'ces jours*. Je tiens encore les anges en haleine. Ça pourra les dispenser de danser sur les têtes d'épingles pour tenir les théologiens occupés.

Aujourd'hui, paysages magnifiques, soleil radieux... et un petit 'raccourci' vers Unquera., au prix de quelques kilomètres additionnels.

A+
David



De Unquera – Buck Tush (David Babineau) – Le 12 mai 2009

Re-bonjour

Je vous avais dit que je vous raconterais ma journée de dimanche, de Santander a Santillana del Mar : deux étapes! DEUSSES!

Cela a commencé comme ceci : L'étape de Santander à Boo de Piélagos n'était que de quatorze kilomètres, et le temps était au beau. Je suis arrivé à Boo vers midi. À l'étape suivante, pour passer à Mogro, il fallait prendre le train, et dans la mesure du possible, j'essaie de tout faire à pied. Dans le temps, il y avait des passeurs en ce point, mais c'est comme le traversier de Dalhousie : il n'y a pas assez de pèlerins pour le Mont Saint-Joseph, donc ils ont dû l'abandonner ;-).

Un bon petit vieux très aidant m'a fait un schéma comment faire le détour, que j'ai évalué à trois ou quatre kilomètres, alors, en route sur la croute... quatre, cinq, six, sept... à travers un camping... enfin Mogro... dans quatre kilomètres!

Le guide indiquait des auberges dans au moins cinq petits hameaux avant Santillana. Arrivé à Mogro... le gîte était à deux plus loin...

C'est très aidant de demander de l'aide à une personne, mais je vous déconseille de le demander à trois personnes à la fois : avec une montre, tu as l'heure juste, mais avec trois montres, tu ne sais jamais!!!

Vu qu'il ne restait que deux kilomètres, et qu'il n'y aurait sans doute pas de restaurant plus loin, je recule de cinq cents mètres prendre un bon dîner... mais le temps passe!

Arrivé à l'ayuntamiento, fermé, c'est dimanche et il est 4h30... Je vérifie au bar, vais sonner au presbytère. Le gîte a été abandonné!

Il y en aurait un à Cudón, *cou'don'* à quatre kilomètres plus loin... Je me renseigne : rien... Je mets donc le cap sur quatre kilomètres plus loin, à Requejada/Pollanca/Rolisas-Mar... J'y arrive après avoir recherché le Restaurante Quin pour obtenir la clef. Je faisais de mon mieux pour ne pas m'accrocher dans ma langue qui traînait bien bas à l'heure qu'il était, mais le dit restaurant (sans mau), semblait s'éloigner, comme son propre ombrage que l'on poursuit! Quand enfin, je le trouve, on me dit : « Completo! ». Je demande pour mettre mon sac à coucher à terre n'importe où, pour y dormir. La bonne femme, qui parle comme un *trash* et qui ne comprends pas que je ne comprends pas ne veut rien savoir. J'étais prêt à appeler le feu du ciel sur tout ce qu'il y avait dans les alentours : mon digne patron l'avait fait jadis, et secouer la poussière de mes sandales, mais il avait déjà commencé à *mouiller!*

J'arrête donc au premier bar et demande pour une Pensión, Habitación, Hostal! Il y en avait peut-être dans quatre kilomètres, *'pero non seguro!'* Je commençais à penser à m'installer dans le prochain arrêt d'autobus sur le bord de la route, quand un auto s'arrête et que...

C'est comme les contes de camp de bûcheron, faudra que cela attende au prochain, car le centre d'internet ferme dans quelques minutes, et je veux m'assurer de ne pas perdre ce qui est déjà écrit.

Mais, un indice quand-même : je suis encore en vie!
Buck Tush



De Nueva – Buck Tush (David Babineau) – Le 14 mai 2009

Bonjour... après un éclipse de quelques jours

Que le temps passe! Hier, à Llenes, j'étais au point milieu du pèlerinage... si je prends par le Primitivo comme le fait mon guide. Si je termine par le Norte, le point milieu serait à peu près demain, à Ribadesella. Il me reste jusqu'aux environs d'Oviedo pour décider, d'ici quatre ou cinq jours. Je verrai *'de tcheu' bo' qu'el vent vire'* .

J'avais commencé à vous raconter ma journée de dimanche. Il approchait 8h00 quand un auto arrête, et le chauffeur que je ne connaissais pas m'offre de me conduire à Santillana, qui se trouvait environ dix kilomètres plus loin. À la vitesse à laquelle je marchais, je n'aurais pas été là avant 11h00, et à cette heure, tout serait fermé. Il me raconte qu'il vient d'aller y conduire une Estonienne. Il fallait que ce soit Kelly que j'avais rencontrée quelques jours auparavant. L'épuisement, et le fait que les gens parlant à une vitesse normale dans une langue étrangère, parlent toujours trop vite, faisait que je ne pouvais pas saisir comment il avait pu deviner. Un ange du camino? Dans son histoire, il me parle de sa mère et d'une foule d'autres choses. Ses efforts pour communiquer en anglais ne rendaient pas le message plus compréhensible. Ça ne pouvait pas être Kelly non plus, on ne s'était pas vus depuis Castro Urdiales, je crois!

Grand fou, j'hésite. N'avais-je pas fait dix kilomètres de plus ce matin pour ne pas prendre le train? L'autobus ou le taxi n'est pas dans mon vocabulaire sur le camino. Dans mon esprit, se déroulait la farce de celui qui était pris dans une inondation. Des autobus évacuaient les gens. Il refuse en disant qu'il avait prié, et que Dieu le sauverait. L'eau monte, monte. Le pauvre diable est sur le pignon de sa maison. Arrive un bateau lui offrant d'embarquer. Pour la même raison, il refuse. Enfin sur la girouette du clocher de l'église, un hélicoptère lui offre une échelle de corde, qu'il refuse. Et le pauvre fou s'est noyé. Arrivé devant l'Éternel, il lui demande : mais n'avais-je pas prié avec grande foi? Comment m'avoir abandonné? Un autobus, un bateau, un hélicoptère! Quoi d'autre attendais-tu?

La réponse commençait à pénétrer mon cerveau obtus quand le bonhomme qui attendait toujours me dit : Tu montes ou tu marches? Crois-tu que je monte? Une autre leçon du camino. Au moment d'épuisement physique des rigidités sautent. Savoir quel poids cette expérience a levé de mes épaules ne se décrit pas.

Je ne pouvais attendre à Santillana pour clarifier avec Kelly ce qui s'était passé. Cela a pris un certain temps avant qu'on comprenne. Elle était arrêtée à l'auberge completo avant moi et avait eu la même réaction. Ce que la vieille qui parlait tant et qui ne semblait pas vouloir aider tentait de nous expliquer, c'est qu'elle essaierait de nous envoyer de l'aide. Explication bien naturelle, mais ange quand même... et il en arrive jour après jour de ces événements.

Hier, l'étape était assez longue de Unquera à Llanes : plus de vingt-cinq kilomètres, et celle d'avant-hier avait dépassé trente avec les détours. J'avais donc décidé de manger du ciment en suivant la *Trans-Canadienne*, pour sauver quelques kilomètres... Tous ces kilomètres Seigneur : "Ah! C'en est trop! Pourquoi tant de bonheur!" Si je me rappelle bien, c'était le no. 40 ou 41 du Recueil... et me surprend à *miouner* : "Mystère encore plus incompréhensible..." et sourire à combien il devait être difficile à comprendre celui là, comme le disait le Frère Cassien! Et avec l'océan qui était presque toujours en vue, revoir l'ange de Saint Augustin et sa coquille et son trou... Et passent les kilomètres.

Aujourd'hui, l'étape aurait été encore de trente kilomètres. Je coupe après dix-sept et

m'arrête à Nueva, dans une pension. J'arrive à 2h00. En arrivant, je prends mon dîner au bar au dessus duquel est située ma chambre. Après les *ribs* de 2006 en Galice, c'est la meilleure viande que j'aie encore mangée en Espagne. Un steak épique qui rivaliserait presque avec celui du vin et fromage de Aux quatre vents en 198x! Seule la compagnie manquait, et la responsabilité de fermer les portes une fois tous les autres professeurs partis... Aah, les belles années... et les beautés de l'*éducation*!

Je me suis couché tout habillé et pris un bon somme, en arrivant à ma chambre. Je vous laisse pour aller voir si je puis détremper la couenne!

Buck Tush



De Ribadesella – Buck Tush (David Babineau) – Le 15 mai 2009

Saluts

Il n'y avait environ que douze kilomètres à faire aujourd'hui. Comme je ne sais pas s'il y a un bar où déjeuner, je mange à partir de mon sac, mais voilà que quinze minutes après le départ, je me déniche un bon café con leche et croissant. La brise était tellement fraîche que je mets mon chandail, la seule fois que j'ai à le faire depuis mon départ de Bayonne! Je le fais sauter dès la première montée vers l'église de Pria. Le vent s'est réchauffé. Le thermomètre de mes bâtons indique treize degrés Celsius. La vue est très belle : des montagnes au sud, avec lesquelles je devrai me colleter bientôt. La *Trans-Canadienne* que je dois traverser par un tunnel, puis le chemin de fer qui croise et recroise la piste me rappellent le chemin de Pte-à-la-Croix à Carleton dans le temps! Au nord, la mer fait un coucou de temps à autres.

La marche est belle, sur fond assez mou, donc plus confortable pour les pieds. Mais, pour ajouter du sel à la soupe, à plusieurs reprises, des trous d'eau *mur-à-mur* demandent parfois de faire des détours dans les champs d'à côté, ou quelques acrobaties *peregrinottes*.

J'arrive vers 11h30 et vais au bureau du tourisme. Je trouve l'auberge qui n'ouvre qu'à 3h00, ce qui me laisse du temps pour un bon dîner : Pollo con arroz... au curcuma (*turmeric*). Savayda serait fière de moi... mais ce n'est pas si joli dans une barbe blanche!!! Un bon plat de merluzza con patatas fritas, comme de raison, bien arrosé de tinto. Yess!

Je vais tenter de découper les deux prochaines étapes en trois d'environ 15 km, donc, vise

pour La Isla demain, Sebrayo dimanche, et San Salvador lundi. Reste à voir.

A +
David



De Vega de Sariego – Buck Tush (David Babineau) – Le 18 mai 2009

Saluts, après une éclipse d'internet de trois jours! Diviser les deux étapes en trois, c'était une bonne idée... mais...

Samedi le 16 mai : De Ribadesella à La Isla environ dix-huit kilomètres.

Quel beau départ : l'auberge de jeunesse donnait sur la plage... un beau *paseo* d'environ deux kilomètres débute la journée. Je perds la piste dès après le *paseo*, mais *i' a rien là*, la piste est coincée entre la mer et l'auto-route, la mer est au nord. Tant que je l'ai à ma droite, je marche vers l'ouest. Tôt ou tard il faudra bien que ça se croise. Mer très agitée, bruine épaisse, et vent. Un bon test pour le poncho : je ne savais pas comment ça *flagosserait* au vent. Avec les boutons pour les bras, il est très stable, et je trouve vraiment mieux que l'imperméable et la housse pour le sac. C'est plus facile à mettre et à enlever aussi. Je retrouve Daniel et Pauline que je n'avais pas vus depuis plusieurs jours. Ils s'étaient donnés deux journées à Bilbao.

Entre Berbes et La Isla, une piste piétonne locale et le camino se confondent. Des sections sur du gros concassé. C'est plutôt dur sur les pieds. L'auberge est très bien et propre.

J'ai enfin décidé de faire le camino Primitivo, et non poursuivre par le Norte ou de la Costa. Je laisse donc à Kelly la documentation que j'avais prise pour le Norte, car elle prend cette direction.

Dimanche le 17 mai : de La Isla à Sebrayo - Environ 15 km.

À Colunga, après trois kilomètres de marche, un bon café et petit déjeuner aux toasts civilisés et confiture relève le moral.

Beau soleil. Le linge lavé hier n'avait pas séché. J'ai fait la *ligne à hardes ambulante*, mais malgré le soleil, l'humidité était si élevée que même après plus de trois heures, le

linge n'était toujours pas sec.

Aujourd'hui, au soleil, les vallées sont émeraudes. Pistes à flanc de montagne... puis en crête, laissant voir les vallées des deux côtés. Dans les sous-bois, la boue offre de grands défis. Les jambes de culottes sont envasées presque jusqu'aux genoux, mais les bottines tiennent bon et gardent les pieds au sec.

Je suis le premier arrivé à l'auberge, suivi de Lothar, un Allemand qui fait le camino malgré une hanche et un genou artificiels. Il y va à petites étapes, mais prend l'autobus demain. L'auberge se remplit graduellement... on doit même ajouter des matelas par terre. Il y a deux Tchèques dans le groupe. J'ai rencontré dix-sept nationalités différentes, à date.

Même tant coincés, l'atmosphère est très agréable. Il y a une table dehors, ce qui permet d'alléger l'intérieur qui n'est pas très grand. Ici, rien dans le pueblo : une fourgonnette vient sur la semaine avec du manger, mais pas le dimanche. Ça donne l'occasion de partager ses provisions, au repas. Tout le monde était casé dès 9h30!

Lundi, 18 mai 2009 – De Sebrayo à Vega de Sariego

Bonne variété de routes : un peu de Nationale, des petites routes secondaires, des sous-bois boueux et m... Oui la merde existe : 'moi Jogues peux le garantir... pieuse mère'. Il y a quand même eu de très bons bouts de chemin. Je me suis même permis de vérifier si l'inégalité de Schwartz s'appliquait même au camino, et *si fait* : la somme de la longueur des deux côtés d'un triangle est toujours plus longue que la longueur du troisième côté, quand tu n'es pas assez rusé pour prendre la route directe..

Arrête à Villaviciosa pour refaire les provisions : le garde manger était plutôt au bas depuis hier! J'y prend un bon café et une omelette espagnole. Lothar prend l'autobus d'ici.

Vers 11h00, à Casquita la décision finale devait être prise. C'est ici que le sentier fourche soit vers Gijón pour continuer le Norte, ou vers Oviedo pour prendre le Primitivo. J'ai choisi la deuxième option.

La clarté du guide laisse à désirer. Il se permet de dévier des sentiers balisés. À l'option pour tourner vers San Salvador de Valdediós, je ne vois que Valdediós sur le panneau routier. Pour m'assurer que cela va bien vers le Monastère, je demande à une personne : Camino de Santiago? Il me pointe une flèche bleue!!! et me dit "Arriba" : vers le haut. Chose que tu ne veux pas entendre quand le guide dit : « descendre vers »... Qui croire, d'un guide qui m'a tant de fois trompé, ou d'un habitué de la place? Je prends vers le haut, en me disant que d'une minute à l'autre le chemin tournerait et descendrait. C'était la question qui n'était pas claire. J'aurais dû demander pour le Monastère. Alors, grimpe, grimpe, grimpe... et le sentier s'assèche... et rétrécit... Il ne reste plus qu'une seule trace... Ha! Il n'y a pas de tracteur à une roue... et ce sont les tracteurs qui font le *ravaud* dans les sous-bois, en défonçant les pistes... Moi qui avait prévu une bonne douche vers

1h30... il est 2h00... puis 2h30... et ça monte toujours. Tonto aurait dit : « Not many peregrinos come this way, Kemo Sabe! ». Une ou deux flèches empêchent de désespérer. Lorsque je débouche au sommet de la montagne, je vois à au moins mille pieds plus bas le monastère, où je devrais depuis un bon temps être à me reposer... et pas l'ombre d'un sentier pour m'y rendre... alors je poursuis de l'avant. Lorsque j'aboutis dans un petit village, je demande pour un albergue, on me dit : « Cinq kilomètres plus loin. » Et le monastère? Plus loin, mais en arrière!

L'impatience d'arriver me fait multiplier et allonger les kilomètres. Une marche qui aurait dû être de quinze kilomètres finit par être plutôt plus de vingt-cinq, et être ressentie comme trente-cinq. Heureusement qu'ils vont tous vers l'ouest, et donc me rapprochent du but, et je n'aurai pas à les marcher demain.

À La Vega de Sariego, il n'y a pas de restaurant, et le bar est fermé, mais j'ai pu dénicher un supermercado qui avait du pain, du jambon et de la cerveza, et trouver un telecentro ouvert. Il est presque 8h00, et je m'en vais prendre un bon lunch, et décider ce que je vais faire dans les prochains jours.

À +
Buck Tush



Entrée de Oviedo – Buck Tush (David Babineau) – Le 20 mai 2009

Salut rapide

Je suis à l'entrée d'Oviedo. Je ne sais s'il va y avoir de l'internet près de l'auberge. Tout va bien. La journée d'hier fut très reposante. La température est belle... J'ai perdu la mer depuis un temps... Les pieds se stabilisent... Je vise Grado, demain. Emmenez-là, la butte à Gus!

David



De Pola d'Allande – Buck Tush (David Babineau) – Le 25 mai 2009

Bonjour,

Ouf! L'internet et les montagnes, ça ne semble pas faire bon ménage. J'avais fait un court message d'Oviedo le 20 au matin en espérant pouvoir donner des nouvelles plus tard dans la journée. Mais, ce n'est pas comme ça que ça marche sur le camino.

Le 20 mai : de El Berrón à Oviedo

Mélange de petites routes et de sentiers très agréables. La sortie de Colloto, collée à l'entrée d'Oviedo fait songer à l'entrée de Burgos. J'arrive à 11h30, et localise l'auberge... qui n'ouvre qu'à 7h00 ce soir!!! Alors, je traîne le sac à dos et les pieds toute la journée... Je *leur-z-avais* pourtant dit que je les dorlotterais si on pouvait arriver. *Well...*

Je finis par arriver à la cathédrale à 1h45, qui, comme de raison, est *cerrada*. *Ça drive à boire!* Je m'installe devant, avec une cerveza GRANDE, en attendant de pouvoir aller prier le petit Jésus. Aujourd'hui, c'est un de ces jours où ça ne *jive* pas!

À 4h00, la cathédrale ouvre. Une petite prière, puis visite du musée. Un seul problème. Il semblerait qu'ils ne pissaient pas au Moyen-Âge. Ça vous accélère la lecture des descriptions du musée!

Je retourne à l'albergue pour l'inscription, et y rencontre Thomas, un Allemand qui, durant plusieurs années, a vécu et travaillé aux E.-U. Nous allons au cidre. C'est toute une cérémonie la dégustation du cidre en Asturie. D'abord, ça ne se vend qu'à la bouteille, et ça se vide à bout de bras, avec la coupe qui touche presque à terre. Et moi qui croyait que les pègrinos faisaient des acrobaties!

Les chiens s'en donnent à cœur joie, lorsqu'ils sentent venir un pèlerin... et cinq cents mètres plus loin, on semble déjà en avoir l'eau à la bouche! Je parle pas chien, mais voici que j'ai compris de la conversation:

-En v'la un autre qui arrive...

-Je sais, je le sens venir...

-Aimerais-tu le voir arriver en courant avec son sac...

-Laisse faire... je n'ai pas eu mon exercice aujourd'hui!

Et, si tu as confiance que la chaîne ne cassera pas, tu pries pour ta vie que l'oeillet qui la retient tienne bon lui aussi!

Le 21 mai : de Oviedo à San Juan de Villapañada, un peu dépassé Grado.

Alors que tu as perdu l'espoir de trouver un bar café prêt à servir un bon con leche à un pauvre chrétien, t'en trouves un qui en plus a même des toasts avec de la bonne confiture aux pêches. La sortie d'Oviedo est longue et laborieuse. Temps couvert, pas de pluie...

quoi d'autre demander à Saint Jacques à part des flèches. C'est drôle, dans l'incertitude, tu te surprend à miouner : "Une 'tite flèche? Une 'tite flèche, Saint Jacques?" Parfois il fait le sourd; parfois, c'est l'empreinte d'une botte d'un peregrino qui te précède, dans la boue ou dans la bouze; parfois, un signe approbateur d'une personne en auto, ou des grands gestes pour te dire que tu aurais du tourner à gauche 50 pieds en arrière. Plus rarement, il t'en décoche une vraie : une jaune, ou bien une coquille... et en Asturie, c'est le pied de la coquille qui indique la direction, et non le côté *scaloppé*. Et puis, tu t'entends dire : "M'ci, m'ci, Saint Jacques"...

Les horreos, il y en a depuis l'entrée en Asturie. Pas des petits horreos fifis comme en Galice, mais des horreos de grand monde : ce sont des 8 x 8 pas des pieds, mais des mètres. Le dessous sert souvent de garage ou de patio. Il y en a qui ne servent plus comme horreos, mais comme remises.

À l'entrée de Grado, j'arrête pour une cerveza. Je devais avoir l'air vraiment peregrino extenué! Il ne me laisse pas payer! Le guide dit : Albergue Municipal, deux kilomètres après Grado. Je m'engage. Deux km qu'i' dit?... grimpe, grimpe, vi', vi', vi'... 3.6 plus tard, j'arrive. Un bonhomme me donne la clef d'une albergue qui ne devait avoir que de l'eau froide, mais qui semble s'être améliorée depuis. Qu'une bonne longue douche chaude peut faire du bien à un pauvre peregrino. Je suis le seul dans une auberge qui annonce douze places, mais qui en compte vingt-deux.

22 mai : De San Juan à Salas

Je pars de bonne humeur, en suivant bien les flèches. Une bonne vieille me dit:
- Va à Santiago?
- Si!
- Por aqui, ¡No!

Elle me fait tourner de bord. J'avais hâte de lui montrer que j'avais vu une flèche avant aeteur, et que je savais où j'allais! D'ailleurs, mon compas indiquait l'ouest! Je lui montre la flèche qui indiquait bien la direction que je suivais... mais, ouvre les yeux, hombre, à cinq pas plus loin, une flèche à mi-cachée dans les ramures indiquait qu'il fallait faire *ouné pètitè déviación à la dérècha!!!* Muchas gracias, la vieille!!!

Dans un pueblo où je passe, on est à défaire un horreo. Je demande : "¿Cuantos años? 250 qu'on me répond... et je fais répéter! *Ce pourrait-ce-tu* qu'il y ait eu des Acadiens de déportés en Espagne, et que leurs connaissances des aboîteaux, ils les aient appliquées aux horreos? On sait jamais ;-)

J'arrête en chemin pour un café. De beaux biscuits au sucre... J'en prends deux. Je ne voudrais pas garantir la recette, mais je crois que c'est : une livre de saindoux et 2 de sucre. J'en laisse un sans demander de *refund!*

À Salas, l'auberge est ouverte. Je m'installe... Personne. Arrivent les deux Hongroises de Oviedo. Elles posent leurs sacs, mais vingt minutes après, elles viennent les

repandre. Trop humide à leur goût, et le guide dit : eau froide seulement. Plus tard, les deux Espagnols rencontrés à Oviedo viennent faire un tour, prendre des photos. Ils sont installés à l'hôtel à côté. Je passe la nuit dans l'auberge sous-sol, qui n'a même pas de clef, qui est très humide, mais qui offre un toit. Quoi d'autre désirer. Tout à côté, un beau rio coule parmi les roches... et donne l'atmosphère de la petite chute au camp de Grand-Sault. Belle nuit reposante... mais couché tout habillé, tant il faisait froid!

Et le Telecentro... fermé... *à cause à cause.*

23 mai : De Salas à Tineo

Belles pistes de sous-bois. Lorsque je rejoins la *Trans-Canadienne*, je vois un très haut pont en construction : il me semble au moins une fois et demi la hauteur de celui que j'avais photographié à Ruitelan, l'année dernière. J'ai compté 16 sections de haut, et les sections me semblent 3 mètres chacune!

Après le pont, mon guide annonce une large piste... je la suis, mais arrivé à un point, les flèches indiquent la droite, et une coquille indique la gauche comme mon guide qui parle de gros travaux en 2006. Je suis la coquille, car la flèche indique une descente qui, je sais devra être remontée plus loin. Le guide parle d'une distance de 1.2 kilomètres. Après ce qui me semble au moins trois, je suis prêt à retourner, lorsque au loin, j'aperçois ce qui pourrait bien être une coquille. Ouf...

C'est inquiétant d'être sur la grande route dans la brume. La piste, finalement, prend à travers champs... mais... que de boue! 700 mètres me demandent 40 minutes... et il ne semble pas y avoir de fond au 'sac à malices' de Saint Jacques. Un p'tit seau de merde avant d'arriver?... Et pourquoi pas une petite douche tant qu'à faire.

À San Roque, juste avant Tineo, j'arrête à un petit café pour éviter l'averse. Il y a l'internet. Je tente d'envoyer un petit message pour au moins dire où je suis... mais il ne passe pas!

L'albergue est très bien. Je retrouve les deux Espagnols et les deux Hongroises d'hier. Il n'y a pas de restaurant, mais à une cafeteria, je prends un excellent plat combiné d'omelette, de poulet, frites et ensalada... SIN ATÚN. Que certains plats peuvent être délicieux... et leur coupe de crème glacée, alors...

Je vais au Telecentro. Cerrado! À 1h00 le samedi!

24 mai : Tineo à Borres

On nous avertit qu'il n'y a aucun service à Borres. Je refais les provisions du garde-manger. Mais un bar à trois kilomètres avant me permet un bon café... et je ramasse de la petite viande que je n'aime pas trop, mais qui peut permettre de survivre. Arrivé à l'auberge, je trouve la clef dans une boîte, à la porte. Je m'installe, prends une douche, et

tente de dormir, mais ne le puis à cause des mouches, qui pour quelque raison en veulent à ma barbe. Alors, une petite chasse aux mouches. Je crois bien être le seul occupant de l'auberge une fois de plus, mais arrivent un groupe de six compagnons pleins de vie... puis deux autres... puis un autre. La famille est presque complète. Même en temps pluvieux, l'auberge est moins humide parce que ce n'est pas un sous-sol.

25 mai : de Borres à Pola d'Allande

C'était décidé avant de partir, et la brume vient confirmer : pas de pistes de sous-bois pour moi aujourd'hui. Rien que de la route. On ne me verra pas 'pousser allègrement' sur la pauvre petite diligence embourbée... même si 'c'était le règlement'. D'ailleurs, le guide le spécifie bien, 'à éviter en période pluvieuse'... et ça qualifie, Sophie!

La route allonge le parcours d'environ trois kilomètres par rapport aux pistes, mais je marche sans effort de quatre à cinq kilomètres à l'heure. Ça bat le 700 mètre en 40 minutes dans les bourbiers. La montée est longue mais très graduelle, alors que par les sentiers c'eut été faire les montagnes Russes! J'arrive à 11h00.

S'il y a des jours où rien ne semble marcher, ici, c'est le contraire. J'obtiens une chambre qui sera prête à midi. Douche, journal, sieste avant trois heures p.m. Un excellent repas Asturien au restaurant de l'hôtel. Le menu n'offre pas de choix, mais ce qui est servi est excellent. Un ragoût de fèves, patates et épinards que je n'aurais pas osé commander moi-même. Si je crains les *bines* Heinz, je ne garantis pas les dégâts que feront des *faillots* d'un pouce à un pouce et demi de longueur. Et le deuxième plat ferait compétition au porc et patates dorées à Délima Martin, si seulement les frites avaient été des patates dorées, le tout arrosé d'un bon tinto. Et comme dessert : un bon gâteau au fromage, recouvert de gelée aux fraises... moins riche que celui auquel on est habitué, mais aussi moins 'écoeurant'. Qu'est-ce qu'on peut souffrir sur le camino!!!

J'espère que toutes ces souffrances pourront réparer vos nombreux péchés, et, si le pire est évité, à raccourcir votre *'picatoire'*!

A +
Buck Tush



Bonjour tout le monde...

Le 26 mai : de Pola d'Allende à La Mesa - 21 km.

Départ dans la bruine... Tout va bien jusqu'à vers 9h30, alors que j'arrive à un endroit où un arbre est tombé le long de la piste, et non à travers. Ça ne semble pas être récent. Je ne puis voir si la piste continue après l'arbre, et n'ai pas la certitude d'être sur le bon chemin! Je cherche à suivre les directives du guide... retourne environ cinq cents mètres en arrière... à la dernière flèche... cherche sans succès les pistes que le guide décrit... Retourne à la dernière maison où j'avais vu un homme... Crie des Olá(s) jusqu'il vienne à la fenêtre. Le chien qui veut me dévorer tout rond parle plus fort que lui... Je lui fais comprendre de descendre. Ce n'est pas mieux : le chien jappe, lui n'a pas le don de la communication, et la vieille en haut raconte son histoire. Je finis par comprendre que je dois retourner où est l'arbre... Finalement après avoir perdu près de deux heures, je réussis à traverser l'arbre, et aller de l'avant.

L'étape est décrite comme la plus difficile du Primitivo, mais avec comme récompense, de vues magnifiques. Difficile? Pas tellement; mais quant aux vues magnifiques, la visibilité est presque nulle! Au point le plus haut, la brume est si épaisse que j'entends un machine lourde travailler, et distingue à peine sa silhouette à quelques pas! Impossible de trouver les bornes décrites. Attendre que la brume se lève ? Deux semaines ? Finalement après une exploration de près d'une demi-heure, et marche arrière, la brume s'est suffisamment dissipée pour retrouver le chemin.

J'arrive à La Mesa à 5h45. Il n'y a qu'un Espagnol, Javier, à l'auberge.



Entre Pola d'Allende et La Mesa



À La Mesa avec Javier

27 mai : La Mesa jusqu'à Grandas de Salime... et puis Castro.

La montée est assez exigeante en quittant l'auberge, mais le temps est dégagé. À Grandas, je pose mon sac, puis vais dîner avec Audrey, une jeune de Montréal. De retour à l'auberge, je n'ose pas me laver par peur de me salir. Avoir été punaise, je crois que

j'aurais aimé m'installer dans une place comme cela. Je reprends tout et poursuis cinq kilomètres plus loin, à Castro.

Javier me fait signe lorsqu'il me voit arriver. C'est une auberge de jeunesse. Ça valait la peine de faire le bout de chemin supplémentaire.



Avant le barrage de Salime



Coucher de soleil à Padrón

28 mai : Castro à Fonsegrada... puis jusqu'à Pedrón

Soleil radieux. Belles pistes de sous-bois. Très longue montée vers des éoliennes, mais que la vue est belle du col : vallées et montagnes des deux côtés.

Entrée en Galice vers 10h20, sous un soleil radieux. À 10h30, il ne pleut pas encore! *Yess!...* Il faut faire attention, car, en Galice, l'orientation des coquilles pour indiquer la direction est à l'opposé de ce qu'elle était en Asturie!

L'entrée à Fonsegrada est assez pénible aussi, sous la chaleur. Je décide de poursuivre un peu plus loin, à l'auberge de Padrón. J'ai pris de la bonne Tarta Fonsegrada, que, me dit-on, on ne trouve nulle part ailleurs!

29 mai : Padrón à O Cadavo : environ 22 km.

L'étape réserve des sous-bois presque toute la journée. Heureusement, car le soleil est encore très chaud.

Gros défis de pistes boueuses aujourd'hui, et longue montée très pénible dans des sentiers pierreux... et pour quelques cents mètres, la piste est le fond d'un ruisseau.

Heureusement, deux bars permettent de se humecter la lèvre. Telecentro fermé : vendredi soir! Un troisième Telebanco refuse ma carte. Je songe à demander à Claire de vérifier si mes cartes n'ont pas été bloquées, et de les faire réactiver.

30 mai : De O Cadavo à Lugo : 31 km.

J'avais pensé de faire une petite étape à Castroverde, puis faire le reste demain. Finalement, il n'y avait pas d'alberge, et aucun service. L'étape a été assez exigeante

sous le gros soleil. Les montagnes sont passées, mais on réussit encore à nous faire grimper quelques cents mètres quand même. Ici, enfin, j'ai réussi à trouver banque, internet, pharmacie, et une nouvelle credenciale, car l'autre était pleine.

Je vous laisse pour aller prendre une bouchée

À plus
Buck Tush



De Melide – Buck Tush (David Babineau) – Le 1 juin 2009

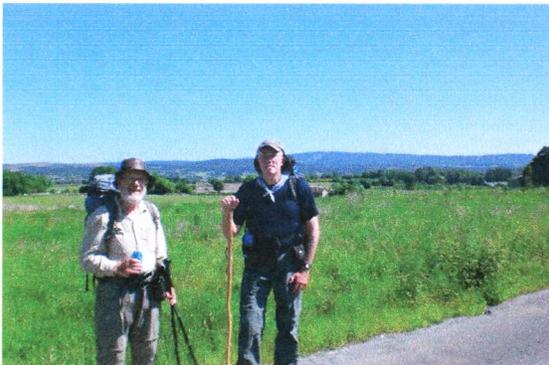
Saluts

Je ne pensais pas que ça se faisait : la Galice sans pluie! Que c'est beau! Nous semblons sortis des montagnes... Il ne reste que des petites buttes une fois de temps en temps, pour nous garder en forme... et parfois un peu de bouette... mais les derniers jours secs et chaud ont beaucoup aidé à sécher les pistes, même les boueuses.

31 mai : Lugo à San Roman de Retorta -Dimanche de la Pentecôte...

Avec les courses d'hier, je n'avais pas réussi à faire les murailles romaines de Lugo. Au lieu de prendre le camino tout de suite, je monte les murailles et fais environ le 3/4 du tour de la vieille ville avant de prendre la porte de sortie Santiago pour continuer le camino. Ici, on appelle la cathédrale, la petite Santiago, car on tente d'imiter en plus petit celle de St-Jacques.

L'étape n'est qu'une vingtaine de kilomètres, mais sans services le long de la route, et au point d'arrivée à San Roman de Retorta, il n'y a pas grand-chose.



David et Javier vers San Roman



Javier, Renate, Audrey, David

On arrive vers 12h30 pour attraper la fin de la messe, puis l'auberge n'est qu'à un kilomètre plus loin. Simple, mais nous ne sommes qu'un groupe de 5 qui se suivent depuis près d'une semaine. On retourne à un petit bar qui peut nous servir une façon de souper... heureusement que Javier, un Espagnol est là pour tirer les ficelles. Une petite fête du pueblo rassemble une douzaine de personnes au bar... où on goûte un peu à l'atmosphère locale.

1 juin 2009 : San Roman à Melide.

Cette étape nous ramène sur le Camino Francés. À partir d'ici, c'est du déjà vu.

Encore une journée de beau soleil. Le départ nous donne un peu de répit des ardeurs du soleil, car il y a de la brume dans les régions basses. Une légère montée vers un col demande un petit surplus d'énergie sous la chaleur de midi, mais rien comparé à ce que nous avons vu la semaine dernière.

Je crois bien que je vais essayer un souper au *pulpo* : de la pieuvre. C'est le meilleur endroit en Espagne pour cela, et je n'en avais pas pris lorsque j'étais passé avec Claire, ni lors de mon passage à Fonsegrada qui est en compétition avec Melide pour ce plat.

Prévisions prochaines : Arzua demain, puis Palas de Rei (erreur, évidemment!) ensuite.

Portez vous bien... La fin est presque en vue... c'est à peine croyable!!

A+

David - Buck Tush



De Arzua – Buck Tush (David Babineau) – Le 2 juin 2009

De Melide à Arzua

Aujourd'hui est un peu spécial. Nous étions un groupe de cinq, qui nous suivions depuis près d'une semaine. Non que nous marchions continuellement ensemble, mais, nous retrouvions souvent aux arrêts routiers. Nous partagions un verre ou un repas. Nous aboutissions souvent aux mêmes auberges, car sur le Primitivo, elles sont assez peu nombreuses. C'est le lot du camino... Le pèlerin est de passage... Les rencontres se font et se défont... mais, avec un certain pincement, tout de même.

Javier nous quitte ce matin. Il doit prendre l'autobus jusqu'à Pedrouzo, pour marcher à Santiago aujourd'hui, et retourner chez lui demain.

Bien que ceux et celles qui restent ne marchent pas toute la journée comme un groupe... on s'attarde un peu dans les bars ouverts... pour savourer un peu les derniers moments. Je reste à Arzua... les trois autres continuent après avoir pris un bocadillo ici.

Une autre journée superbe. Ça fait du bien de revoir des lieux connus, et de savourer les dernières étapes.

Sensation aigre-douce : douleur de voir venir la fin, mais, hâte du retour, tout de même.

Curieuse expérience de vivre aujourd'hui, mais avec en arrière-plan les souvenirs des deux autres passages!

À +
Buck Tush



De Pedrouzo – Buck Tush (David Babineau) – Le 3 juin 2009

Saluts

Oops!, je suis presque parti du mauvais bord. Dans mon message de Melide je parlais d'arrêter à Palas de Rei qui était dépassé déjà. Je n'avais pas ma carte, mais je ne suis pas pire que mon guide. C'est peut-être pour cela que Christophe Colomb a pris autant de temps à découvrir l'Amérique, et que "Champlain a fait le premier établissement Français en Amérique du Nord, à Québec, en 1608!!!!"

Ce matin, le groupe d'Espagnols qui sont dans ma chambre commence à *fortiller* peu après 5h00. Cela aurait moins dérangé s'ils avaient carrément allumé les lumières au lieu des lampes-chapeau qui sont pires que des phares maritimes!

Aujourd'hui, c'est la Galice 'nature' : bruine, temps couvert... et maintenant, le ciel a quelques plaques bleues. L'étape s'est faite sans problème... beaucoup de sous-bois, belles odeurs d'eucalyptus.

Je suis arrêté en route pour prendre un dîner pour sauver du temps, car je sais que l'auberge d'Arca n'ouvre que vers une heure... mais je regrette ma décision lorsqu'en attendant mon dîner, je vois défiler les pèlerins qui me semblent être aussi nombreux que les Israélites marchant vers la Terre Promise!

Lorsque j'arrive, plus de quarante sacs sont alignés à la porte. La télévision est à filmer un Espagnol qui a même fait plus de caminos que Clovis et Maryse. Il a une pile de credencial que font presque la moitié du poids de mon sac. Il a fait tous les caminos Espagnols. Il a même marché de Moscou à Compostelle, fait le camino de Rome. Je crois que s'il y avait un camino du Bloc 14, il partirait demain matin.

Je partage la chambre avec 5 allemands. Ça va de mieux en mieux. Un me dit qu'ils comptent se mettre en route à 2h00 demain matin!

J'espère aller *conter* cela à Saint Jacques demain... peut-être même lui mordre une oreille! *Worriez pas!* Avant, je lui demanderai gentiment de faire ce qu'il peut pour que vous soient pardonnés tous vos nombreux péchés, mais après...

A +
Buck Tush



De Santiago de Compostella – Buck Tush (David Babineau) – Le 5 juin 2009

Ya-a-a Hi-i-i-i-i!

À Santiago depuis hier à 10h45. Comme prévu, nos Allemands s'affairaient à préparer leurs sacs dès 1h45, et étaient sur la route à 1h55! Je ne sais pas s'ils ont trouvé un desayuno... peut-être dans un bar qui n'avait pas encore fermé... J'ai revu celui qui était couché dans le lit voisin... Il me dit qu'ils sont arrivés à 8h00... Je n'ai pas pu comprendre s'ils ont réussi à avoir le déjeuner gratis du Parador. La communication est très difficile : il a quatre mots d'anglais, un de français, et aucun d'espagnol, et n'est pas très bon à "Charade"!

J'ai vraiment vécu une journée 'Montagne Russe' aujourd'hui. La route s'est faite en un clin d'oeil. J'étais rendu à San-Lazaro avant de m'en apercevoir. Saint Jacques jouait avec mes nerfs tout le long du voyage: mouillera, mouillera pas. Pas de pluie, et temps frais.

Je suis arrivé à la cathédrale 1h15 avant la messe, *sac and all*. J'espérais bien trouver un petit coin où méditer... mais la cathédrale était déjà bondée. Une connaissance française m'invite à son banc, et c'est la jasette à la place. Une voisine me demande si je suis en pèlerin ou en touriste. Je l'invite à sentir. Je ne sais pourquoi, mais cinq minutes après elle est partie. Deux touristes ont 'divé' pour sa place. Je n'allais pas passer toute la messe sur une fesse. J'ai tout simplement déménagé.

Je crois que cette 'messe' a été la plus grande déception et toutes les expériences vécues durant les trois caminos. Scène 'vendeurs du Temple' encore pire que la dernière fois! J'ai trouvé une colonne où poser mon sac, me suis assis sur la petite marche, et suivi le carnaval durant l'heure ou plus que cela a duré. À côté, un touriste bien installé refuse de laisser sa place à une pauvre infirme. Et quand Quasimodo est passé pour la quête, je n'ai pu laisser d'obole, même s'il m'a branlé le sac sous le nez durant un bon moment. Je n'ai pas eu le coeur de me lever pour le partage de la paix... ni pour aller communier!... Et que dire de la ruée au *botufumeiro*?... J'ai quand même vu la corde branler.

J'ai rencontré quelques-unes des connaissances des derniers jours... Lorsque c'est toi le *slow bine*, tu ne rencontres pas beaucoup de gens que tu as dépassés en chemin!

Je loge au petit séminaire qui est un peu moins d'un kilomètre de la cathédrale, puis suis revenu vers le centre me trouver à souper. J'ai même repris du pulpo, *t'as qu'à 'oir*, et coiffé cela d'un petit 'xupito'.

Je décide d'aller faire un petit tour à la cathédrale avant de retourner à l'auberge. Il est à peu près 6h30. Il semble y avoir une cérémonie. Je m'approche, pour voir. Une messe, cette fois dans un atmosphère très recueillie, avec une assemblée très attentive. Je m'attarde... Une chorale de près de cent voix, qui semblait avoir eu comme projet de chanter une messe à Compostelle rajoute à l'atmosphère... et, croyez-le ou non, on relance le botufumerio. Cette fois, ce sont les larmes d'émotion, et en abondance! C'est un moment d'éternité qui mériterait bien cent caminos, et je pleure encore en le décrivant.

Je ne sais pas s'il y a régulièrement, ou si ce fut une chance unique. Tout ce que je sais, c'est que c'est une des plus belles expériences que j'ai vécu de ma vie.

S'ils pouvaient donc organiser un spectacle touriste de chaudière à boucane, et réserver une messe pèlerin, avec la credenciale à l'appui, si nécessaire!

Je retourne sur la petite place pour répéter le 'Xupito'. Imaginez cela avec une chorale de cent voix qu'on entend en arrière-plan! Vous vous souvenez, nous sommes en Galice. Rien n'a de mesure ici. Le fond du seau semble avoir défoncé. La pluie qu'a dit? En moins de dix minutes, la petite place devant le bar est inondée : Les égoûts ne peuvent fournir. Il y a presque un pied d'eau : La surface de la place, qui est en pente, et toutes les toitures environnantes. Il y a environ vingt gargouilles dont la gueule est un tuyau de six pouces qui coule à capacité! Et cela pour environ vingt minutes. Puis, en moins de cinq, le soleil est sorti, et le pavé est sec en quinze! Galicia! Galicia!

Mes plans pour les jours qui viennent : Coucher ici le 5 et le 6, Train pour Madrid le 7.
Visite le 8 et le 9, puis retour le 10.

Je serai sans doute moins bavard les jours qui viennent

A+

Buck Tush



Cathédrale de Santiago

N.B. : Toutes les photos sont de Javier Aracil

Des pèlerins de France en Acadie



Louis-René et Ginette Comeau ont reçu récemment la visite de pèlerins de France rencontrés sur le Camino. Voici ce que ces pèlerins avaient à dire de l'Acadie et des Acadiens à leur retour en France.

+++++



30 mai 2009

Tout d'abord, en mon nom propre et celui de ma soeur, permettez moi de vous remercier de ce formidable accueil, si chaleureux et généreux, que vous nous avez réservé dans votre beau pays. Nous en sommes extrêmement touchés et le retour en vieille Europe est quelque peu nostalgique, difficile à dire vrai après avoir revécu de si belles émotions en votre compagnie. Dieu que ce chemin de Compostelle s'avère magique, bien après l'avoir parcouru physiquement. On en mesure toute sa dimension au travers de ces liens qui se sont créés au rythme de notre cheminement commun.

Lors de notre retour, nous vous avons survolés, à en croire la carte du vol qui s'affichait sur les écrans de l'avion.....nostalgie.

Ce que je retiens de l'Acadie...

Pour moi jusqu'à vous rencontrer, l'Acadie n'était qu'un vague mot évoquant certains français vivant au Canada. Les origines poitevines de la famille Caillaud et les repères relatifs à l'émigration vers la Nouvelle France qui parsèment le Poitou m'avaient cependant permis d'en savoir un peu plus, notamment sur le retour de certains acadiens après leur déportation, sur le sol de leurs familles d'origine, en particulier sur les communes du département de la Vienne où une " ligne acadienne " avait alors été

construite pour les accueillir, à " La Puye " et à " St Pierre de Maillé ", villages que ma soeur et moi connaissons bien. Je ne connaissais pas vraiment le détail de ce que vous appelez " Le grand dérangement " .

Je suis donc arrivé sur place les yeux grand ouverts, sans à priori de quelque nature que ce soit.

Sur le chemin du retour vers Québec, nous sommes passé à Saint Basile où j'ai pris la photo jointe. Sur ce monument, l'histoire des acadiens est parfaitement résumée.

Plusieurs choses m'ont frappé.

Tout d'abord, au niveau du vocabulaire, vous utilisez des mots que je connaissais grâce au patois poitevin qui se parle toujours. En particulier, j'ai des cousins établis en Charente qui le parle au quotidien. De ce fait, certaines expressions qu'Evelyne et Jean Paul ne saisissaient pas du premier abord m'étaient familières. Les origines poitevines des populations sont clairement affichées par la langue, d'une part mais également par les noms propres. Quand on visite un cimetière chez vous, on retrouve les mêmes noms que ceux des cimetières ruraux poitevins, avec très souvent des fins de noms en eau, aud, aux, et autres, typiques de l'ouest de la France en général.

La seconde chose qui m'a surpris c'est la force avec laquelle les acadiens affichent fièrement leur identité, voire la revendiquent. L'attachement à la France m'est apparu très fort. Le drapeau que vous vous êtes choisi en est un exemple extraordinaire. Peu de Français en ont connaissance, donc encore moins conscience, d'autant que pour la majorité d'entre eux, les francophones du " Canada " ne sont que des québécois. J'en faisais d'ailleurs partie avant de vous rencontrer. Quand j'ai parlé à mes amis du Nouveau Brunswick, ils ont pensé à une province anglophone à l'ouest du Québec, et ont été surpris de ce que je leur en ai dit.

J'ai le sentiment, plus de deux siècles et demi après le grand dérangement que cette blessure est toujours ouverte entre les acadiens et les anglophones.

Quant aux paysages, nous sommes toujours fascinés par les espaces que nous n'avons pas chez nous. Nos villages sont très concentrés, et en Alsace c'est beaucoup plus évident que dans le reste du Pays. Nos villages alsaciens sont rarement espacés de plus de 4 ou 5 km les uns des autres. Faire des dizaines de km en traversant des forêts sur des routes peu encombrées nous surprennent. De plus, je les ai trouvé différents de ceux du Québec, nettement moins accidentés.

Pour revenir à notre sujet préféré, à savoir le Chemin, j'ai été également surpris, mais la forte présence des canadiens qui le parcourent le laissait supposer, par l'importance qu'il revêt.

En tout cas, nos retrouvailles à Québec et en Acadie, nous les français et vous les cousins de la Nouvelle France, sont une illustration concrète de ce que le chemin apporte à ceux qui le parcourent, à savoir des merveilleuses rencontres, fondatrices de liens très forts, bien plus solides que les rencontres de vacances ordinaires. Nous partagions sans le savoir, avant de nous engager dans ce pèlerinage, des valeurs d'humanisme que le chemin a permis de développer et de partager. Ces retrouvailles sont aussi la preuve que le vrai chemin ne se fait qu'après être allé au bout du chemin physique. Ensuite c'est à l'esprit de

mettre en ordre toutes les informations qu'il a reçues pour nous permettre un épanouissement durable.

Ce chemin ne nous quitte jamais plus.

Nous n'oublierons pas la chaleur de votre accueil à tous. Nous pensions être bien reçus, mais pas à ce point, et nous vous en sommes extrêmement reconnaissant.



Depuis le retour à la maison, je suis un peu comme au retour de Santiago, c'est à dire un peu déboussolé, mais pas uniquement à cause du décalage horaire. J'ai visité divers sites en rapport avec le chemin du Piémont des Pyrénées de façon à bien préparer également la future pérégrination dont j'espère vraiment qu'on pourra l'effectuer ensemble.

Ceci étant dit, je suis tout de même attristé par ce que Louis René m'a dit sur ses préoccupations actuelles de santé; Je suis d'autre part très touché de cette confiance personnelle. Je ne peux que Te souhaiter, Louis René, de te bien soigner, en espérant qu'il ne s'agit de rien de grave. La vie est faite ainsi, de très beaux et bons moments, parfois gachés par des soucis de santé ou autres et qu'il faut surmonter. Je te souhaite un bon et total rétablissement, le moral est un important facteur de guérison, donc, serre les coudes, tes amis seront toujours à tes côtés dans ces moments.

Comme vous le savez, j'ai eu mon lot de souci avec la maladie de mon épouse, maladie qui continue d'évoluer inexorablement. Le Chemin m'a beaucoup aidé. Cette thérapie en vaut bien d'autres. Mais par ailleurs, une amie commune à Evelyne et à moi, m'a grandement aidé à sortir la tête hors de l'eau et à me remettre à vivre après avoir placé ma femme en établissement spécialisé, il y a 6 ans de cela. Sans elle je ne sais pas où j'en serais aujourd'hui.

(...)

J'arrête là ce courriel pour ce soir, et je vous réitère tous mes remerciements pour cette belle rencontre au pays.

Très sincèrement a Vous

Bernard

+++++

AVIS AUX INTÉRESSÉS

21 JUILLET 2009 CAUSERIE DU MARDI AU MONUMENT
LEFEBVRE DE MEMRAMCOOK

CONFÉRENCE DE LOUIS RENE COMEAU

DE L'ACADIE A SANTIAGO SUR LE CHEMIN DE COMPOSTELLE

ENTRÉE LIBRE À 19H30